

Déjà on était à la veille de la cérémonie. Pour recevoir le vénérable et bien-aimé pasteur de ce diocèse, déjà le clergé et les fidèles de Montierneuf paraient, comme pour les plus beaux jours, le vieux temple et son autel replacé depuis peu de jours au lieu qu'il occupait quand le Pape Urbain II avait consacré l'église, lorsque Mgr. Donnet, archevêque de Bordeaux, arriva à l'évêché. Mgr. Guillon le pria de présider la cérémonie comme métropolitain.

Mgr. l'archevêque de Bordeaux se rendit volontiers aux désirs de son digne suffragant. Les deux prélats se rendirent processionnellement à l'église. Les vêpres furent chantées en faux-bourdon par des élèves du séminaire, auxquels s'étaient joints quelques membres de la Société philharmonique. Après les vêpres, Mgr. Donnet monta en chaire et puisa dans les récens souvenirs de ses travaux apostoliques le sujet d'une improvisation touchante sur le triomphe de la croix.

Entraîné par le récit d'un si consolant triomphe, le prélat parlait depuis plus d'une heure, oubliant les instants, et les faisant oublier à tous, lorsque le déclin du jour l'avertit qu'il était temps de procéder à la bénédiction du calvaire, principal objet de la cérémonie. Le nombreux clergé se forma en procession, et les deux prélats, devant lesquels étaient portées les reliques de la vraie Croix et du saint Sépulcre, se rendirent au monument que Mgr. de Bordeaux bénit.

Après la cérémonie, Mgr. l'archevêque de Bordeaux fut reconduit au presbytère, et il alla ensuite visiter l'établissement des Frères de la Doctrine chrétienne et le grand séminaire.

PRUSSE.

—Le roi de Prusse vient de confirmer le don d'un terrain qu'il avait précédemment accordé à la communauté catholique de Berlin, pour y construire une seconde église paroissiale. Les quêtes et collectes ouvertes pour fournir des fonds à cette œuvre ont le meilleur succès. Les catholiques de Breslau, seuls, y ont déjà contribué pour près de 20,000 fr., sans y comprendre les souscriptions pour contributions annuelles, qui montent à pareille somme. Les catholiques des provinces de l'ouest, ne se montreront pas moins généreux ni moins zélés.

SUISSE.

Thurgovie.—Les convents de ce canton viennent d'adresser à la diète une pétition dans laquelle ils réclament le droit d'administrer leurs biens, et demandent l'abolition de la loi concernant les novices.

—On sait que le prévôt Vogelin a fait partie de la commission qui a distribué les biens des convents ; il a même accepté une chasuble de la valeur de 6,000 fr. Non content de tout cela, M. le prévôt se proposait de venir à Soleure, avec M. Kellor, prêtre, l'évêque de retirer la défense qu'il a faite aux communes catholiques de recevoir les ornemens des convents. Monseigneur de Bâle lui a écrit qu'il pouvait rester chez lui, que son voyage serait inutile, et ne pourrait que le compromettre davantage.

NOUVELLES POLITIQUES
CANADA.

Québec.—Samedi soir, vers 11 heures, la lampe à la camphine qui éclairait le magasin de M. Léandre Fréchet, rue Notre-Dame, vis-à-vis le marché, ayant fait explosion, le feu se communiqua rapidement aux marchandises, et l'on n'est parvenu à arrêter les progrès du feu qu'en jetant les marchandises dans la rue. Le dommage est évalué, dit-on, à près de £200.

Canadien

—Ce matin, le feu a pris dans un tuyau de poêle dans la maison occupée par M. Henderson, chapelier, et s'est communiqué à la couverture. Heureusement qu'on est parvenu à l'éteindre ; autrement, on ne peut dire jusqu'à quel point l'incendie se serait étendu, aidé d'une sécheresse de plusieurs jours et un fort vent de nord-est.

Nous apprenons que les citoyens de Québec se proposent de présenter une pétition à la corporation de Québec, aux fins d'obtenir la passation d'un règlement prohibant l'usage de la camphine dans les limites de la cité. Nous applaudissons à cette démarche de nos concitoyens, et nous espérons que la corporation accueillera le désir des pétitionnaires, avec d'autant plus d'empressement, que deux accidents arrivés de puis vendredi soir, démontrent le danger de faire usage de ce monde d'éclairage.

MEXIQUE.

—*Prise de Matamoras et de Barita. Soulèvement de l'Yucatan, blocus de Vera-Cruz.*

Le général après avoir franchi le Rio-Grande sans aucun obstacle est entré à Matamoras, de la même façon, c'est-à-dire sans éprouver de résistance. La ville était désertée. Dans le même temps la petite ville de Barita, à l'embouchure du Rio-Grande était occupée par 300 soldats réguliers et 350 volontaires américains. Ainsi la campagne qui semblait s'ouvrir si belle pour les mexicains changea complètement de face et l'on peut dire par leur inhérente inaction, car pour du courage, on ne peut leur en nier ; et leur conduite dans les deux batailles qu'ils ont livrées en fait preuve.

Pour comble de malheurs, l'Yucatan profitant des désastres de l'armée proclame de nouveau son indépendance. On a reçu à New-York des nouvelles de Mérida en date du 10 mai. Il s'est formé un Congrès extraordinaire sous le nouveau président Miguel Barbachano. Ce congrès a débüté par proclamer l'indépendance de l'Yucatan ; et trois députés ont été chargés d'une mission secrète, dit le *Courrier des Etats-Unis*, "à l'étranger en pas-

sant par les Etats-Unis." Ainsi les Yucatèques songeraient à s'annexer aux Etats-Unis.

Le blocus de Vera-Cruz est déclaré depuis la moitié du mois de mai, et ce sont les vaisseaux américains *Mississippi* et *Palmouth* qui sont chargés de le faire observer. Les citoyens américains ont reçu l'ordre de quitter Vera-Cruz le 24 de mai, une autre relation porte que le gouvernement Mexicain a fait sortir une proclamation déclarant qu'il ne reconnaissait plus les consuls américains, et que les citoyens américains devaient s'embarquer pour être transportés de l'intérieur du pays dans l'espace de huit jours. Le château et la Ville de St. Jean d'Ulloa ont été mis dans le plus complet état de défense.

Les Sauvages Apalaches ont attaqué une ville Mexicaine et l'ont sacragée après avoir tué 32 mexicains. Dans le Texas le *Comanches* ont fait une irruption sur le frontiere Ouest. Les hommes en état de porter les armes étant absents, ils ont tué, pillé, violé les femmes et commis toutes sortes de déprédations. Ils ont aussi attaqué un corps d'émigrés Allemands qui se sont bravement défendu, mais ont été forcés à la retraite après avoir laissé plusieurs des leurs sur la place.

Dernières nouvelles du Rio-Grande.—On lit dans l'*Abeille* de la Nouvelle-Orléans du 4 juin :

"Le navire à vapeur l'*Alabama* est arrivé de Brasos de St-Yago, d'où il est parti le 1er de ce mois, à 8 heures du matin. Il n'annonce rien de nouveau. Le général Taylor était toujours à Matamoras, attendant des renforts avant de pénétrer dans l'intérieur. Ses troupes désiraient ardemment en venir encore aux prises avec les Mexicains.

"Quelques Mexicains viennent d'arriver de Monterey au quartier-général du colonel Twigg, avec des nouvelles toutes récentes. L'armée en retraite se dirige vers Monterey, et était, il y a sept jours, à quarante lieues de Matamoras. Ampudia, dit-on, a pris un ascendant complet sur l'armée, et tient Arista presque prisonnier. C'était à cela que tendaient les efforts d'Ampudia depuis le moment de son arrivée à Matamoras. Après la bataille du 9, il quitta le premier le champ de bataille, et, avant que personne eût pu le suivre, il arriva dans la ville en disant qu'Arista avait livré l'armée aux Américains. Ce bruit, répandu sur la route, a dû être accueilli d'autant mieux qu'il sauve aux Mexicains la honte d'une défaite. Le colonel Twigg, avant demandé aux Mexicains s'ils pensaient que l'armée reviendrait sur ses pas, ceux-ci répondirent avec un geste d'une intraduisible éloquence : Oh ! non ! non ! jamais !

ÉTATS-UNIS.

—Les correspondances de Washington s'accordent à dire que M. Packenham a reçu, par le dernier steamer de Liverpool, avis de la prochaine expédition de l'ultimatum du gouvernement anglais au sujet de l'Oregon si même il n'a reçu cet ultimatum lui-même, dont on pose d'avance les termes comme suit : admission de la parallèle du 49e degré de latitude, comme ligne de partage, jusqu'à l'Océan pacifique et le détroit de Fuca, avec cession de l'île de Vancouver à l'Angleterre et concession de la libre navigation du Columbia pour dix années. Ce serait certes là des conditions fort modérées et fort équitables. Mais nous croyons que ceux qui nous les révèlent n'ont d'autre autorité que ce-les des probabilités, et que M. Packenham n'a donné à personne connaissance de ses instructions à cet égard.

Rumeurs Pacifiques.—Les bruits d'arrangement entre les Gouvernements anglais et des Etats-Unis sur l'affaire de l'Oregon après plusieurs fluctuations paraissent acquiescer plus de confiance. La rumeur que M. Pakenham avait reçu un ultimatum de son Gouvernement, pour soumettre à celui de Washington, après avoir été démentie, nous revient accompagnée de la nouvelle rassurante que cet ultimatum ne contient que des propositions qui seront acceptées par le Gouvernement Américain. Tant mieux. Mais M. Polk reviendra donc sur ses pas. Ces propositions seraient, comme on l'a déjà lu, le 49e.—toute l'île de Vancouver—et la navigation de Columbia perpétuelle selon les uns, temporaire et limitée selon les autres.

Le Président doit les soumettre bientôt au Sénat, et si elles sont acceptées comme pouvant servir de base à un arrangement, les négociations seront reprises immédiatement.

On dit aussi que M. McLane l'Ambassadeur Américain, auprès du Gouvernement Anglais, doit en partir pour cause de mauvaise santé et être remplacé par M. Rush.

On se souvient encore du scandale causé par les accusations de corruption de péculat portées contre M. Webster. Un comité avait été nommé pour s'enquérir de cette affaire. Le Comité a fait un rapport qui disculpe complètement ce grand personnage.

Pendant que d'un côté les bruits pacifiques nous arrivent à pleins journaux, d'un autre la guerre semble se préparer à la sourdine. Les journaux du Haut-Canada rapportent que le Gouvernement fait tranquillement et sans bruit ses préparatifs sur les lacs—Le vaisseau de guerre à vapeur le *Cherokee*, suivant le *Kingston News*, va être lancé et complètement armé.

Dans quelques Comtés de Provinces Inférieures on arme et l'on exerce la milice d'une façon tout-à-fait inusitée ;—enfin nos lecteurs savent déjà que le Gouvernement Impérial nous envoie une quantité de fusils pour armer la milice de cette Province.

Envoi au sénat des bases d'un traité sur l'Oregon.—*Discussion immédiate de ces bases en séance secrète.*—*Les cinq conditions principales du traité.*

—*Dangers qu'aurait un ajournement de la question.*

Les bruits qui couraient sur la reprise des négociations entre M. Buchanan